

Dans la vallée des Aldudes

Banca a retrouvé de très anciennes exploitations minières

Le village de Banca abrite depuis juillet 2014 un centre d'interprétation sur le patrimoine minier et métallurgique. Chose étonnante, il est situé dans une contrée dont l'héritage rural autant que culturel ne doit rien en apparence à l'industrie. Banca est en effet situé au Pays basque nord, en France, dans la vallée de Baïgorry, à l'entrée de la haute vallée des Aldudes, vouée à l'élevage depuis des temps immémoriaux. Cette bourgade doit son origine à la remise en exploitation, au XVIII^e siècle et après un très long sommeil, de mines de cuivres romaines.

A lors que des découvertes récentes ont dévoilé une exploitation du cuivre au III^e millénaire avant notre ère, dans la région de la vallée de Baïgorry, les mines de Banca n'ont délivré jusqu'à présent aucun indice remontant au-delà de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Certes, de bien moindre importance que les ressources romaines en cuivre du sud-ouest de la péninsule ibérique, elles constituent néanmoins l'un des principaux vestiges antiques du Pays basque.

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour qu'une nouvelle exploitation notable reprenne, avec l'édification d'un véritable complexe industriel dont une fonderie occupe le centre. L'effectif de la main-d'œuvre culmine à 389 personnes au milieu du siècle, sous l'impulsion d'un entrepreneur suisse et d'un encadrement issu des contrées germaniques.

L'établissement périclité avant la fin du siècle, et il est détruit durant les guerres de la Convention.

En 1825, une usine sidérurgique à haut-fourneau est bâtie sur le même emplacement, à proximité d'une importante hêtraie fournissant le combustible et tirant son minerai, une sidérite, d'un puissant filon situé au nord de la vallée de Baïgorry.

Ce nouvel établissement, embauchant notamment des spécialistes de Franche-Comté et de Belgique, connaît des fluctuations. Son effectif culmine à près de 400 ouvriers durant la meilleure période. L'activité s'éteint au cours de la décennie 1850.

Enfin, la seconde moitié du XIX^e siècle voit la reprise de l'exploitation des mines de Banca sur un filon de cuivre argentifère, avec une main-d'œuvre d'origine espagnole plus réduite. Les traitements métallurgiques sont délocalisés à Swansea, au Pays de Galles.

Une recherche pluridisciplinaire

Première étude du réseau minier et consultation des archives

Des explorations et un lever topographique débutent en 1986 sous l'impulsion de la Société de spéléologie et de préhistoire des Pyrénées occidentales (Pau) et du club spéléologique Leize-Mendi de Saint-Étienne-de-Baïgorry.



Picco Erramoussé

Le centre d'interprétation est semi-enterré, sous le bar-snack vitré, au niveau du mur de soutènement.

Les recherches dans différents centres d'archives (France, Suisse, Espagne) sont ensuite menées sous la direction de Pierre Machot, enseignant d'histoire alors doctorant. Cette première phase débouche en 1993 sur une exposition présentée lors d'un colloque organisé par le Comité Izpegi et son président, l'universitaire Pierre Bidart. En 1995 paraît un ouvrage collectif coédité par les éditions Izpegi et J & D à Biarritz.



DR

Maquette au 1/13^e du système d'exhaure construit en 1752 sur le filon des Trois Rois. Cette installation avait permis la reprise en sous-œuvre des travaux romains jusqu'à 115 m de profondeur. C'est une réalisation de Jean-Pierre Ithurreria.



DR

Cage maçonnée de la roue d'exhaure de la mine Saint-Louis, terminus du cheminement en visite libre.

Les recherches archéologiques

Elles débutent par des sondages et coupes stratigraphiques réalisés en 1997 et 1998 avec la participation des archéologues Christian Normand et Argitxu Beyrie, doctorante. Les datations par le radiocarbone obtenues dans la mine confirment l'attribution aux Romains des premiers travaux redécouverts au XVIII^e siècle.

De 1999 à 2001, des campagnes de fouilles plus importantes se déroulent sous la direction d'un archéologue minier, Bruno Ancel. Les recherches sont axées sur les travaux antiques, bien que des études ponctuelles sur des aménagements modernes soient réalisées, comme celle de voies de roulage, et sont orientées sur la compréhension de la dynamique de l'exploitation romaine. Il est ainsi mis en évidence des stratégies distinctes selon la configuration des filons : parallèles à la pente ou perpendiculaires à celle-ci, ou encore affleurant avec de très anciens travaux de surface. Depuis 2002, les recherches archéologiques se sont poursuivies dans la vallée, notamment sur les crêtes frontalières, au col de Mehatze, dans un site du I^{er} siècle vierge de toute reprise ultérieure.

La genèse du centre d'interprétation

Dès 1993, Pierre Bidart pressent l'intérêt de créer une structure liée à cette histoire de mine et de métallurgie, oubliée et singulière, au beau milieu d'un univers pastoral. Au cours de la décennie qui suit, il soutient la réalisation de divers projets : une première tentative de mise en valeur du site par son défrichement, la création d'une nouvelle exposition, enfin la création de la *Revue d'histoire industrielle des Pyrénées occidentales*, instrument de diffusion des connaissances dont la parution cessera malheureusement après deux numéros, avec la disparition en 2010 de son créateur.

C'est en 2008 qu'une nouvelle équipe municipale, particulièrement dynamique et consciente de l'atout que représente le site, lance une véritable réflexion.

Le démarrage de l'étude projet

La commune de Banca et la communauté de communes Garazi-Baïgorry mobilisent un groupe de travail technique réunissant des élus, des techniciens, des associations culturelles et archéologiques (Institut



DR

Maquette au 1/10^e d'un bocard du XVIII^e siècle réalisée par Jean-Pierre Ithurreria : une batterie de pilons permettait de réduire en poudre le minerai impur et de réaliser un tri gravimétrique afin de le séparer de sa gangue de schiste et de quartz.

culturel basque, Comité Izpegi et EuskoArkeologia), ainsi que le Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement (CAUE).

La réalisation architecturale

En 2011, l'accord de l'Europe, facilité par l'aspect transfrontalier constitué par l'étude et la mise en valeur de la forge d'Eugui en Navarre, ainsi que l'aménagement de sentiers d'interprétations, permet le démarrage d'un projet, avec l'aide du Poctefa¹, de l'État, du conseil régional et du conseil général.

Le bâtiment reprend la texture des nombreux murs de soutènements présents dans le village édifié sur une pente. Le soubassement, habillé de moellons de grès rose, cache le niveau à demi enterré correspondant au centre d'interprétation.

Le niveau supérieur abrite un café-snack largement vitré donnant sur une terrasse.

L'étage inférieur, consacré au centre d'interprétation, ne comporte aucune baie. Il se compose de deux espaces reliés par un large couloir utilisable, le tout offrant une surface utile d'environ 110 m².

La conception du contenu

Un groupe de travail est créé, composé de Marie-Christine Olmos, architecte CAUE en charge du projet, de TerexaLekumberri (Institut culturel basque), de l'archéologue Argitxu Beyrie (Iker Archéologie) et de Gilles Parent (Comite Izpegi et EuskoArkeologia).

Face à une histoire du site assez complexe, tant par les aspects à la fois miniers et métallurgiques, distincts, que par les métaux produits selon les époques, il est convenu de suivre plutôt la chronologie qui s'accorde assez bien avec les changements d'activité (cuivre puis fer). C'est du moins le fil conducteur retenu pour la salle principale, tandis qu'une seconde salle est vouée aux recherches. Trente-deux panneaux sont réalisés et répartis dans les deux espaces, y compris dans le large couloir qui les relie. La plupart de ces panneaux sont imprimés sur un bois clair, avec ou sans fond blanc selon les documents, et peuvent comporter des encarts sur des supports de type plexiglas. Enfin le support des panneaux de la partie recherche est translucide et appliqué sur des caissons rétroéclairés.



DR

Vue plongeante sur la descenderie inondée de la mine Saint-Louis.

Les maquettes

L'intégration de trois maquettes remarquables, œuvres de Jean-Pierre Ithurreria, compagnon charpentier natif de Banca, constitue l'un des aspects particulièrement appréciés du centre d'interprétation. La première est une reconstitution au 1/13 de l'équipage d'exhaure de la mine des Trois Rois, c'est-à-dire la roue hydraulique, le vilebrequin, les tirants horizontaux puis les basculeurs ou varlets retransmettant le mouvement alternatif verticalement dans le puits vers les pompes (le mouvement est assuré par un moteur électrique commandé par un bouton). Elle domine une représentation du puits, des tirants verticaux, des pompes, des échelles et d'une partie de la mine. La seconde maquette est une modélisation détaillée au 1/100 de l'ensemble des bâtisses de l'usine sidérurgique du XIX^e siècle, avec reconstitution des charpentes (notamment celle du grand atelier avec des portées de 24 m), le tout dans un fond de vallée construit sur le mode monoxyle assemblé.

Une troisième maquette est en cours d'installation. Il s'agit de la reproduction fonctionnelle au 1/10 d'un



DR

Mine Saint-Louis : reconstitution partielle du système de balanciers ou varlets, renvoyant vers la descenderie le mouvement alternatif des tirants créé par la roue hydraulique extérieure.



DR

Galerie romaine réutilisée au XVIII^e siècle, avec reconstitution d'une voie de roulage de cette époque.

bocard du XVIII^e siècle, batterie de pilons mue par une roue hydraulique, et destinée à concasser finement le minerai et opérer un tri gravimétrique.

Quelques artefacts et reconstitutions

Une réplique d'un chariot ou chien de mine sur une portion de voie de roulage (dont l'archéologie a montré l'usage à Banca au XVIII^e siècle), réalisée par Pierre et Gilles Parent, est installée dans l'espace vouée aux recherches à côté d'un mannequin revêtu d'un vêtement de mineur du XVIII^e siècle. Quelques vitrines présentent de rares objets : pour l'Antiquité, une lampe, des mortiers en grès pour concasser le minerai, une pointerolle. Pour l'époque moderne, un fleuret servant à forer les trous destinés à recevoir les charges de poudre noire, une coulée cuivreuse ayant pris la forme circulaire du bassin de réception, un échantillon de chalcoprite et un échantillon de sidérite.

Références bibliographiques

- Ancel, B. et al. (2001) : « La mine de cuivre antique des Trois Rois à Banca vallée de Baïgorry », in Les ressources naturelles des Pyrénées, leur exploitation durant l'Antiquité, Entretiens d'Archéologie et d'Histoire, n° 6, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Ancel, B. et al. (2012) : « Stratégie d'exploitation et galeries d'exhaure dans la mine de cuivre antique de Banca », in L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, Aquitania, supplément 21.
- Beyrie, A. (2003), « Mines et métallurgies antiques au Pays basque : un vecteur de romanisation ? », Thèse de doctorat, université de Toulouse-le Mirail.
- Domergue, C. (2008), Les mines antiques, la production des métaux aux époques grecques et romaines, Antiqua, Paris.
- Galop, D. et al., (2001) : « Cinq millénaires de métallurgie en montagne basque. Les apports d'une démarche intégrée alliant palynologie et géochimie isotopique du plomb. » Sud-Ouest Européen, 11, p. 3-15.
- Gapillou, C., (1981) : « Vers une approche métallogénique d'une région presque oubliée. Les minéralisations à CU, Ag, Pb, Zn et les sidérites du Paléozoïque et du Trias du Pays basque français entre Ainhoa et Banca ». Thèse de doctorat, Paris 6, 1981.
- Machot, P. (2000) : « L'industrie sidérurgique dans les Pyrénées occidentales (1803-1868) », thèse doctorat Histoire, Paris I.
- Machot, P (dir), Gapillou, C., Desplat, C., Hourmat, P., Parent, G., Pujolle, E., Feillou, J-B., (1995) : Mines et établissements métallurgiques de Banca, J & D Editions / Editions Izpegi.
- Machot, P., Parent, G., (2002) : « Mines et métallurgie en vallée de Baïgorry », La vallée de Baïgorry, Editions Izpegi.
- Olmos, M.-C., (2015) : « Olhaberry à Banca. Chronique de la mise en valeur d'un site minier et métallurgique », Terres de Navarre, n° 24, Saint-Jean-Pied-de-Port.
- Parent, G. (2007) : « La main-d'œuvre des mines et de la fonderie de cuivre de Banca au XVIII^e siècle » Revue d'histoire industrielle des Pyrénées occidentales, n° 2, Éditions Izpegi, Saint-Étienne-de-Baïgorry.
- Parent, G. (2010) : « Étude de l'activité minière antique dans la région de la vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques), bilan provisoire », Aquitania, n° 26.
- Parent, G., Duren, A., Larre, F., (2016) : « Le site minier antique de Mehatze » Trabajos de ArqueologiaNavarra, n° 28, Gobierno de Navarra.

L'audiovisuel

Si deux tablettes numériques demeurent encore insuffisamment exploitées², trois vidéos de moins de 15 minutes sont à la disposition du public depuis 2022 sur un large écran.

Elles développent trois thèmes distincts, dans la demi-obscurité de la salle vouée aux recherches : en premier lieu un parcours des galeries et chantiers souterrains romains, avec l'archéologue Bruno Ancel, puis une seconde vidéo présente les fouilles en cours sur le site antique d'altitude de Mehatze. Enfin, une troisième développe le thème du roulage par chariot ou chien de mine au XVIII^e siècle à Banca.

Les visites du centre d'interprétation et d'une galerie

Les visites du centre d'interprétation sont libres et gratuites, ainsi que le parcours extérieur ponctué de panneaux menant jusqu'au bord de la rivière la Nive, où se trouve une grande maçonnerie formant la cage d'une roue hydraulique. Au cours de la décennie 1760, une roue de plus de 8 m de diamètre imprimait le mouvement alternatif à des tirants qui traversaient la rivière puis tout au long d'une galerie de 45 m donnant sur un puits de 35 m. Ces tirants, qui actionnaient des pompes pour évacuer les eaux d'infiltration et leur système de renvoi dans le puits, ont été partiellement reconstitués dans la galerie.

Le parcours de cette galerie dotée d'un son et lumière, est possible dans le cadre d'une visite guidée qui inclue celle du centre d'interprétation et du sentier.

Le retour de la galerie s'effectue via un itinéraire différent ponctué de panneaux, qui passe devant les vestiges de la grande forge du XIX^e siècle, notamment le haut-fourneau.

Une réalisation unique et originale

Le centre d'interprétation du patrimoine minier et métallurgique de Banca est une réalisation unique et originale en Pays basque nord. Il est le fruit de l'heureuse convergence d'une histoire riche avec un petit groupe de passionnés, soutenu par une association et une maison d'édition locale, et qui a su attirer dans son orbite des chercheurs qualifiés. La volonté et le dynamisme de l'équipe municipale ont constitué la clef de voûte nécessaire à la réalisation du projet.

Les visites ont évolué ces dernières années par un aspect récréatif qui vient compléter la visite du centre. Un enrichissement du contenu est envisagé à travers la géologie, qui n'a pas été abordée jusqu'à présent, grâce au concours du géologue Claude Gapillou, auteur d'une thèse sur les gisements métallifères de la région. ■

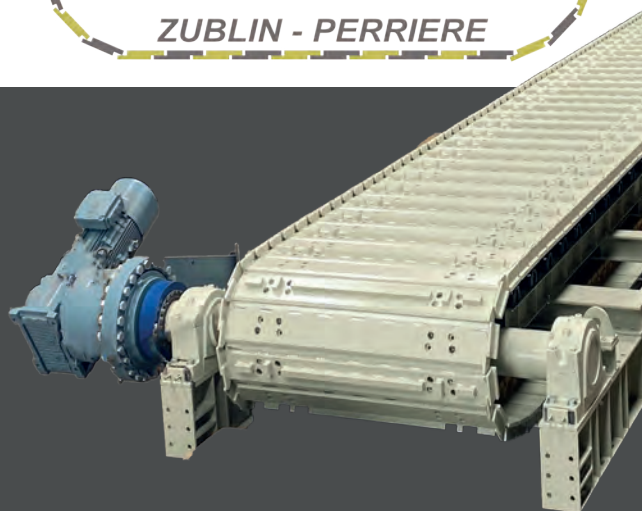
Gilles Parent

1. Programme européen de coopération transfrontalière créé pour promouvoir le développement durable du territoire frontalier de l'Espagne, de la France et de l'Andorre.
www.poctefa.eu/fr/programme/

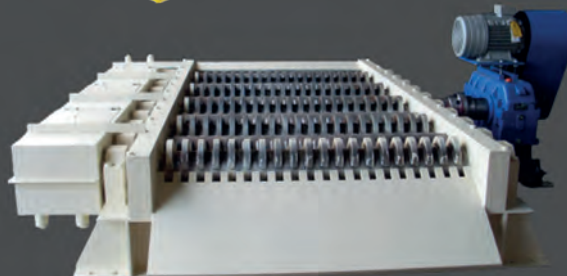
2. Présentation de quelques personnages clés ou encore inspecteurs ou visiteurs des mines de Banca un tant soit peu célèbres, ainsi que des écrits du XVIII^e siècle.



atmos
ZUBLIN - PERRIERE



Atmos conçoit et fabrique des équipements d'extraction, de convoyage et de criblage de matériaux pour les carrières, les cimenteries, les mines, les installations portuaires, les sucreries et l'industrie.



ALIMENTATEUR À TABLIER MÉTALLIQUE
CRIBLE À DISQUES

FABRICATION DANS NOS ATELIERS FRANÇAIS

EXTRACTION
CONVOYAGE
CRIBLAGE

ATMOS - 95300 Ennery - FRANCE
tel : +33 (0)1 30 300 300 - contact@atmos-handling.com
www.atmos-handling.com